

ÉDITORIAL...

Depuis la publication de trois articles de Raymond Cartier dans «*Paris-Match*», on peut affirmer que la France est partagée entre partisans et adversaires de l'aide aux pays sous-développés.

L'affaire est importante.

D'autant plus que les arguments avancés de part et d'autre risquent fort, par leur stupidité ou leur basse démagogie, de fausser tout le problème.

Pour Cartier, ce problème est simple: l'argent octroyé aux «sous-développés» serait bien plus utile en métropole. Ses arguments ne sont d'ailleurs pas absurdes et il est bien évident (sauf pour les «godillots») que l'argent généreusement distribué par la France à ses anciennes colonies est pratiquement utilisé pour la satisfaction de la vanité et le «prestige» des bons-à rien et autres incapables qu'elle a installés sur le trône encore tout sanglant du colonialisme.

Cartier retourne aux sources même de la petite bourgeoisie (petite par la pensée bien sûr) pantouflarde et un tantinet réactionnaire sur les bords. Il veut des salles de bains pour tous les «évolués», des bidets à jet rotatif et débrayage automatique et une «tourniquette pour faire la vinaigrette». Un Henri IV avec une poule au pot mécanisée en quelque sorte...

Pour combattre une aussi «pernicieuse» doctrine, les gaullistes ont sonné la charge et leurs «zintelloctuels» se sont mis au travail. Dans le «*Courrier du Parlement*», un incertain Jacques Mer envisage gaillardement que la «coopération permettra à la France d'intervenir dans des régions et des continents où elle n'a actuellement qu'une action limitée». Suivez mon regard en direction des Aztèques...

En quelque sorte, nous nous trouvons en face de deux doctrines contradictoires, mais toutes deux de caractère nationaliste.

D'un côté, le nationalisme bourgeois qui se replie sur lui-même pour vivoter dans sa merde, et de l'autre les abrutis de la «grandeur» pour qui le prestige ne s'assène qu'à coups de milliards gaspillés.

Il est certain que l'opinion populaire sera sensible au courant cartieriste, particulièrement à une période où des chantiers ferment, où des régions tout entières sont en plein marasme économique. Mais après tout, le prolétariat utilise-t-il toutes ses ressources pour essayer de sortir de sa situation? Qu'on me permette d'en douter, surtout après la stupide démonstration du 18 mars!

Là-bas, très loin dans la brousse africaine, des milliers d'hommes meurent chaque jour de sous-nutrition. Et ils peuvent se défendre, puisqu'ils n'ont rien contre quoi lutter!

Rien. Et alors, allez-vous les laisser crever jusqu'au dernier au nom d'une doctrine égoïste ou de l'action d'un ramassis d'arrivistes? Ou bien alors «*l'Internationale*» que vous entonnez si vaillamment à chaque occasion n'est-elle qu'un vain mot?
